

## Le Pempton (ou les erèmika)

Comme son nom l'indique, l'ensemble monastique du Pempton était situé aux environs de la cinquième borne milliaire, à l'ouest d'Alexandrie très probablement, sur la bande littorale séparant la mer du lac Mariout (Pallade, *Hist. Laus.* [Lucot], 38) et où s'étaient fixés au Bas-Empire, de la même manière, plusieurs autres établissements religieux (voir entrée Enaton, § I). La région du Pempton était encore appelée les erèmika (Pallade, *ibid.*, Sozomène, *Hist. eccl.* [Bidez-Hansen], 279 et *Nic. Call., Eccl. Hist* [PG 146], 696), plutôt par allusion au caractère du paysage, " un désert au bord de la mer " (Pallade), qu'à sa vocation érémitique. Un endroit peu engageant selon Jean Moschos, *Prat.* (PG 87,3), 2924-25 : les fourches patibulaires d'Alexandrie ; non loin de là un temple en ruine de Kronos. Le site exact du Pempton est difficile à déterminer, mais il y a lieu de penser qu'il coïncide à peu près avec le village actuel de Dekhela dans les environs duquel on a exhumé, au début du siècle et en 1966, des stèles funéraires monastiques et des restes d'édifices religieux (voir entrée Enaton § I et E. Schwartz, in Fr. von Wöss, *Das Asylwesen Ägyptens*, Munich, 1923, 258-60).

Le Pempton ou les erèmika sont attestés pour la première fois entre 374 et 376 par Épiphane qui parle d'un ascète visionnaire du monastère des Erèmika, qui se prenait pour un évêque et agissait comme tel. Vers 388, Pallade, auteur de l'*Histoire Lausiaque*, s'y essaye à la vie monastique sous la direction de l'ascète thébain Dorothee. Ce saint homme vivait là depuis soixante ans dans une grotte, construisant de ses mains des cellules pour les frères et gagnant sa pitance, comme le firent beaucoup d'autres moines égyptiens, en tressant des palmes (*Hist. Laus.* [Lucot], 38-43 ; Sozomène, *Hist. eccl.* [Bidez-Hansen], 279 ; *Nic. Call., Eccl. Hist.* [PG 146], 696). Sozomène et Nicéphore nous apprennent à cette occasion que les erèmika et les autres couvents des confins libyques et de la Maréotide comptaient à l'époque environ 2000 moines.

La suite de l'histoire du Pempton est maigrement documentée. Un édit impérial anti-nestorien fut lu à l'église des moines des erèmika le 18 avril 448, avec l'arrêté préfectoral de promulgation (*Conc. Eph.* [ACO I,4], 66-67 ; cf. Schwartz, *op.cit.*, 258-60). Le moine alexandrin Marc le Fou, qui vivait sous Justinien, était un ancien du Pempton, d'après la *V. Dan. Scété* (Clugnet, p. 61). Durant le règne de Justinien et du vivant de l'impératrice Théodora (morte en 548), Anastasie la patrice, amie de Sévère d'Antioche, aurait, d'après les versions grecques de sa vie, fondé au Pempton le monastère dit de la Patrice. Mais sa *V. syriaque* situe cet établissement à l'Enaton (voir cette entrée § II, 1).

Notre dernière attestation du Pempton, fin 6<sup>e</sup> ou début 7<sup>e</sup> s., est donnée par Jean Moschos, *Prat.* (PG 87,3), 2924-25, mais d'une manière indirecte et sans allusion à ses couvents.

### Sources :

*Conc. Eph.* = Concilium universale ephesinum, éd. E. Schwartz, ACO I.

*Pallade, Hist. Laus.* = Palladius, *Histoire Lausiaque*, éd. trad. A. Lucot, Paris, 1912.

*Sozomène, Hist. eccl.* = Sozomenus *Kirchengeschichte*, éd. J. Bidez et G. Chr. Hansen, Berlin, 1960.

Pour les autres sources citées, se reporter à l'entrée Enaton, Bibliographie I.